



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Hermonide

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

H A R M O N I D E.

Il se justifie par l'exemple d'Harmonide de ce qu'il s'adresse au plus grand personnage du pays pour avoir son approbation.

UN grand joüeur de flûte demandoit un jour à son maître, après avoir appris de luy tous les secrets de son Art, comment il feroit pour le rendre illustre : Car je ne desirerois pas, dit-il, joüir aussi bien de la flûte qu'Olympe ou que Marfyas, s'il n'y avoit point de gloire à aquerir ; & je dis des Musiciens ce qu'on dit de la Musique, *Que celle qu'on entend point est inutile.* Timotée répondit à Harmonide, car c'est ainsi que s'apelloient le maître & le disciple, Qu'il ne luy faisoit pas une petite demande, & qu'il étoit impossible de joüer devant tout le monde, il faisoit tâcher de gagner l'estime de ceux qui estoient capables d'en donner. Car les ignorans, dit-il, ont accoutumé de s'en fier aux autres, comme dans les spectacles chacun applaudit aux Acteurs, mais peu jugent la victoire. Harmonide ne sceut profiter de cet avis ; car la premiere fois qu'il monta sur le Théâtre public, il expira pour l'avoir voulu prendre d'un ton trop-haut, & mourut sans estre couronné. Mais cela ne s'adresse pas seulement à luy, c'est à tous ceux qui se veulent rendre illustres dans quelque profession que ce soit. Je me suis donc présenté à vous, pour me faire conoître comme à celui qui a l'approbation generale, & de qui les sentimens sont la regle de tous les autres. Les Rois de Lacedemone n'avoient que deux voix dans le conseil, mais vous les avez notes, & vos réponses sont autant d'oracles, qu'on révère d'autant plus qu'ils sont toujours clairs & salutaires. C'est ce qui me rassure dans la grandeur de mon dessein, outre, que je pense estre à vous en quelque sorte, puisque je suis d'une ville dont vous avez pris la protection, & que vous avez comblée de

L
faveurs
donc q
prix,
nerve
celle d
conte p
vez ap
mes o
Dieux
mes m
paroit
blée à
lympie

L E

Ce disa
prece
Ana
Grec
le su

A
mais il
de ceux
une ma
nomme
boeufs à
son pay
après fa
pour fai
aussi bie
un Am
comme

favours tant publiques que particulieres. S'il arrive donc que je n'aye pas assez de voix pour remporter le prix, ajoûtez-y vôtre suffrage, comme celuy de Minerve; Aussi bien, si je n'avois vôtre approbation, celle des autres ne me suffiroit pas; & sans elle, je conte pour rien toute ma gloire. C'est vous qui devez aprendre à la posterité ce qu'elle doit croire de mes ouvrages, & je m'adresse à vous comme aux Dieux, pour confirmer la reputation que les hommes m'ont donné, afin que j'aye plus d'assurance de paroître désormais en public; car il n'y a plus d'assemblée à redouter à celuy qui a triomfé aux jeux Olympiques.

LE SCYTHE, OU L'ETRANGER.

Ce discours a quelque chose de semblable au sujet du precedent; car par l'exemple de Toxaris qui mena Anacharsis chez Solon comme à l'abregé de toute la Grece, il s'adresse à ceux à qui il parle, pour avoir le suffrage public.

ANACHARSIS n'est pas le premier qui vint de Scythie pour aprendre les Sciences à Atènes, car Toxaris y avoit esté avant luy; mais il n'estoit pas comme l'autre de race Royale, ni de ceux qui portent des chapeaux, qui est parmy eux une marque de grandeur; il estoit de ceux qu'on nomme à huit jambes, parce qu'ils n'ont que deux bœufs à leur chariot. Aussi ne retourna-t-il point en son pays, mais s'habituâ à Atènes; & quelque tems après sa mort, on luy sacrifia comme à un Heros, * *C'est qu'ils luy sacrifioient* pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de deifier, *tous les* aussi bien que les Scythes, qui depéchent tous les ans un Ambassadeur vers leur Dieu Zamolxis. * *Car ans un* comme la contagion estoit grande à Atènes, la femme *homme.* d'un